

27 novembre 1941

## **Les Etats-Unis et la France Libre**

La France Libre bénéficiera désormais des clauses de la loi de « prêt et bail ». Les Français Libres qui poursuivent la lutte aux côtés des Alliés, recevront à l'avenir, au même titre que les Anglais et les Russes, l'aide américaine.

La décision du président Roosevelt équivaut pratiquement à la reconnaissance du Comité National de la France Libre par le gouvernement de Washington. Les Etats-Unis continuent, il est vrai, à entretenir un représentant auprès des autorités de Vichy. Mais la présence de l'Amiral Leahy à Vichy n'empêche pas que l'Amérique soit de cœur avec les Français qui ont refusé de signer la capitulation.

L'Amérique n'a-t-elle pas un chargé d'affaires à Berlin ? Pourtant elle fait tout ce qu'elle peut pour hâter la défaite de l'hitlérisme.

Les amitiés internationales n'ont plus besoin d'être codifiées. L'amitié anglo-américaine qui ne se trouve formulée dans aucun acte écrit repose sur une communauté d'idéals et, de ce fait, se passe de tout formalisme. Il en est de même de l'amitié qui lie l'Amérique à la France Libre. Le président Roosevelt se propose d'atteindre les mêmes buts que le général de Gaulle. L'un et l'autre veulent la destruction de l'Allemagne et la restauration de l'indépendance des pays subjugués par les Nazis.

La solidarité interalliée n'est pas un vain mot. Elle se manifeste dans tous les domaines et en particulier, dans celui de la collaboration militaire. Pour le moment, il s'agit de donner aux combattants les moyens de gagner la guerre. L'Amérique devenue l'arsenal des démocraties, n'oublie pas la France Libre d'autant plus que, depuis la mise à la retraite du général Weygand, elle commence à désespérer des hommes de Vichy.

Dans tous les pays qui professent la haine du nazisme et l'amour de la liberté, le général de Gaulle est considéré comme le chef de la vraie France qu'il gouverne avec le concours des membres du Comité National Français Libre.

## **La situation militaire**

La bataille de Libye fait toujours rage. Les pertes sont sérieuses des deux côtés. Mais il sera difficile aux germano-italiens de remplacer le matériel détruit ou même de réparer les engins endommagés. Les unités blindées de l'Axe qui combattent depuis huit jours donnent des signes d'épuisement. Elles ne sont pas au bout de leur tâche. Coupées de leurs bases de ravitaillement, elles tentent vainement de se frayer un passage vers l'ouest et d'échapper à la destruction.

Les milieux londoniens se montrent quelque peu réservés. Quant à l'issue des opérations en cours, on comprend sans peine les raisons de cette réserve. Le Haut-commandement britannique ne veut pas fournir des détails sur l'offensive avant l'achèvement du mouvement d'encerclement qui se développe sur un large front.

Les troupes impériales se dirigent droit vers le golfe de Syrie. Elles ont déjà occupé les deux importantes positions d'Oudjila et de Djalo situées à quelque 300 kilomètres au sud-est de Benghazi.